

# LE FEU SUR LA TERRE

« Je suis venu apporter le feu sur la terre,  
et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! » (Luc 12, 49)



**Lettre d'information à leurs amis, de la Fraternité Orthodoxe Saint-  
Martin-le-Miséricordieux et Sainte-Marie-de-Paris  
et de la Communion Orthodoxe de la Miséricorde**



Chers amis,

En 2009, notre fraternité a eu dix années d'existence. Elle est née, après neuf mois de gestation, le 20 juin 1999 (fête de Saint Nicolas Cabasilas) lorsque l'archevêque JOSEPH, aujourd'hui Métropolitain à remis à notre premier prêtre, le père Roberto UBERTINO, l'antimension et le Saint Myrrhon.

Depuis, elle a pérégriné en Bretagne, de PLEMET à LOUDEAC, puis BREST où se retrouvent régulièrement cinq membres dans le cadre de la paroisse de la Sainte et Vivifiante Croix. Un autre a rejoint une communauté de vie en France, deux sont désormais en Terre Sainte, un en Afrique avec sa famille.

Ces dix années ont été ponctuées d'événements heureux et moins heureux comme l'est une vie de famille mais pratiquement tous sont restés fidèles malgré les difficultés, en particulier l'éloignement géographique, le manque de lieu de vie communautaire permanent ou temporaire. Tous unis dans l'esprit forgé durant les années de vie communautaire à « La Demeure de Paix », au Vaublanc, à PLEMET : une vie orientée vers la Liturgie et la « Liturgie après la Liturgie », le Sacrement de l'Autel et le Sacrement du Frère, la Présence dans la Liturgie et la Présence dans le pauvre, soutenue par une vie fraternelle.

Parmi les événements heureux, ceux de février 2004.

Le 26 février, le père spirituel de la fraternité, le Métropolitain JOSEPH, nous donne sa bénédiction pour adjoindre à celui de Saint-Martin, le patronage de mère Marie (SKOBSTOV) qui vient d'être canonisée. Le lendemain, veille de la fête de Saint-Jean-Cassien, dans l'église de la résidence métropolitaine, Son Éminence tonsure les premiers rasophores de la fraternité, frère Pierre, sœur Marie et Claude qui devient frère Cassien et qui est également béni Lecteur. C'est un événement fondateur de notre fraternité.

Les deux événements sont liés. Lisa SKOBSTOV est devenue mère Marie en 1932 lorsque le métropolitain EULOGÉ (Guéorguievski) la fit moniale en dehors de tout monastère.

Nous sommes très reconnaissant envers son Eminence le métropolitain JOSEPH d'avoir eu le courage de poser cet acte prophétique, le même probablement que celui du métropolitain EULOGÉ, de permettre à des personnes désireuses de se consacrer à Dieu dans le célibat, d'entrer dans une forme de vie monastique. Une vie monastique « dans le monde ». Ce n'est pas un fait nouveau, ce type de vie monastique a probablement toujours existé, se développant même ces derniers siècles sous les persécutions ottomanes ou communistes. C'est très certainement un don de Dieu pour notre époque, où la vie dans un monastère est de plus en plus difficile pour nombre de nos contemporains particulièrement en Europe occidentale et en Amérique du nord. L'homme est devenu instable, traversé qu'il est par un flot d'images, de sons, d'informations, tout va vite, trop vite. Une instabilité qui vient aussi de la perte de repères solides, dans la société et surtout dans la famille. De plus en plus sont psychologiquement fragilisés et ce n'est qu'un début... Ceci n'empêche pas Dieu d'appeler et d'appeler encore, l'Eglise doit s'adapter. Non pas s'adapter au monde mais chercher les moyens de répondre à l'appel de Dieu, de faciliter le chemin de l'homme vers Dieu et non pas de créer des obstacles entre eux.

L'Eglise doit aussi accueillir le pauvre, pas seulement en lui faisant la charité lorsqu'il est assis sur son parvis, mais en le faisant

entrer et en lui offrant la possibilité de se réaliser pleinement en devenant acteur. C'est bien ce qu'a fait le métropolitite JOSEPH en tonsurant en février 2004 Claude BURCKEL devenu père CASSIEN et dont j'ai souhaité vous relater la vie, ci-dessous.

Le Dimanche de la CROIX 2010, le prêtre Philippe.



**Icone de Sainte Marie à St John, Toronto**

Des ténèbres de la drogue à la Lumière sans déclin,

## **PERE CASSIEN**

10 février 1954 / 23 octobre 2007

Claude Joseph BURCKEL est né le 10 février 1954 à SAVERNE dans le BAS-RHIN dans une famille modeste: son père, Charles, était ouvrier de fabrique et sa mère, Anne, née SCHAEFER, sans profession.

Il est le troisième enfant de la famille après Monique née en 1951 et Gérard né en 1953 (décédé en octobre 2008). Il fut baptisé dans l'église catholique de son village, LUPSTEIN, le 20 février 1954. Le papa n'ayant plus d'emploi, la famille partit s'installer à STRASBOURG.

Enfant, Claude était doux, gentil, ses proches le décrivent comme très serviable et attentionné. C'est alors qu'une terrible épreuve vint troubler cette paisible vie, il contracta une méningite cérébrale qui le terrassa au point que sa famille le crut condamné. Il survécut pourtant mais du faire plusieurs séjours en milieu hospitalier où il se rendait utile en poussant des copains plus malheureux devant se déplacer en chaise roulante. Très éprouvé par cette période de maladie il s'en sortit avec cette paralysie faciale qui le caractérisait.

Ce fut probablement l'événement qui bouleversa sa vie. Ce visage déformé lui valut les sobriquets des camarades de classe: « face de rat », « visage de travers » etc...Il s'ensuivit des bagarres, qui le faisaient souffrir intérieurement et qui provoquaient à la maison la correction paternelle. Cette marginalisation provoqua chez lui un sentiment de révolte lourde de conséquence.

La chute s'amorça dangereusement à l'âge difficile de l'adolescence. Malgré l'apprentissage du métier de peintre pour lequel il était très doué, il trouva refuge dans de mauvaises relations qui lui ouvrirent les portes du monde de la toxicomanie. Vers quinze ans il commença à « sniffer », à abuser de l'alcool, surconsommer des médicaments, utiliser de l'éther, passa enfin aux acides, au LSD.

Pourtant, en 1973, il rencontra « Gaby », avec laquelle il se maria le 20 décembre 1975 à STRASBOURG. De ce mariage sont nés Thierry, en décembre 1975, et Véronique, en juin 1978. Mais l'instabilité qui l'avait gagné ne favorisa pas cette union qui ne dura pas. La décision de résidence séparée fut prononcée en juin 1978 et le divorce en janvier 1979. C'est le temps du désespoir, il confie à sa sœur que ses parents « n'auraient pas du lui donner la vie, qu'il n'en pouvait rien s'il était ainsi et que ce monde n'était pas pour lui ».

La descente aux enfers entamée se poursuit alors inexorablement. A partir de 1978, Claude passa à l'opium et à la cocaïne, produits très onéreux...Ce qui eu pour conséquence une série de séjours en milieu carcéral. Entre 1980 et 1987, Claude fut condamné 6 fois pour vols avec effraction, coups et blessures, conduite sans permis en état d'ivresse, totalisant ainsi 3 ans, 4 mois et 15 jours d'incarcération, en France (car il y a aussi l'Allemagne...). Il connut aussi des séjours très durs en centre psychiatrique, où il fut enfermé, enchaîné même. A cette époque il connut une prostituée qu'il trouvera un matin décédée d'overdose, une seringue à son côté.

Avec elle, au fond de la détresse, il connut un premier sursaut. Ils firent un pèlerinage à LISIEUX et fréquentèrent de temps en temps une église jusqu'au jour où ils s'entendirent appelés « le toxico et la pute convertie ». Plus tard, vivant en partie dehors, il vécut un second sursaut, salutaire. Depuis plusieurs années, il s'asseyait fréquemment sur le parvis d'une église. C'est là qu'il fut abordé par une moniale des « Fraternités Monastiques de Jérusalem ». Ce sont des membres de cette fraternité qui, voulant l'aider, me contactèrent pour l'accueillir dans ma fraternité « La Demeure de Paix » au VAUBLANC, aux abords de la forêt de LOUDEAC en Centre-Bretagne.

C'est durant cette vie difficile dans les rues strasbourgeoises, qu'il perdit ses orteils. Une nuit, ils gelèrent et il du être amputé des extrémités des deux pieds.

C'est ainsi qu'il arriva chez nous, plein d'espoir, le 26 juin 1997. Ce fut pour lui une véritable remontée des enfers. Malgré son caractère particulièrement bourru, il s'adapta très bien aux exigences de la vie communautaire et se donna à fond dans la vie de travail et de prière qui lui était proposée. C'était une vie simple faite du partage de la vie quotidienne et de l'accueil des plus pauvres. Très habile de ses mains, il s'engagea, malgré le fort handicap de ses pieds, dans la rénovation de plusieurs bâtiments, en particulier celui de « La Cocardie », une maison d'accueil toute en hauteur de quatre étages abritant une douzaine de chambres. Il apprend aussi le travail de boulanger et participe à la vente du pain sur les marchés. Comme je suis souvent demandé dans des groupes de prière, écoles ou autres établissements pour témoigner du travail de la fraternité auprès des plus démunis ou pour d'autres sujets d'évangélisation, je prends l'habitude de l'emmener avec moi, le récit de sa vie captivant toujours l'auditoire. Mais sa santé se dégrade et sa vie se passe entre la fraternité et les hôpitaux. D'une part il souffre d'une hépatite C, d'autre part il faut l'amputer régulièrement. Les chirurgiens arrivent à sauvegarder un talon mais il faut couper régulièrement l'autre jambe. A cette époque il avait tellement mauvais caractère que les infirmières avaient peur d'entrer dans sa chambre, nous devions temporiser tant bien que mal.

Une nouvelle étape dans sa remontée des enfers va être l'arrivée du père Roberto UBERTINO, prêtre grec-catholique venu pour une année sabbatique à « La Demeure de Paix » de septembre 1998 à juillet 1999. La fraternité adopte alors le rite byzantin et sa tradition orientale ce qui va être une source de renouvellement pour plusieurs, particulièrement pour Claude. De plus en plus handicapé des jambes mais toujours aussi habile des mains, c'est lui qui va construire le mobilier liturgique en bois, plus tard il construira même une iconostase.

L'histoire de notre cheminement mène père Roberto et ma famille à demander notre accueil dans l'Église Orthodoxe. Le 23 janvier 1999, l'Archevêque JOSEPH nous prend sous son homophore et le 20 juin de la même année, il nous reçoit dans son diocèse. Lors de la première visite de l'Archevêque dans notre fraternité, le 8 février au Vaublanc, nous avons eu l'occasion de fêter ensemble l'anniversaire de Claude. Celui-ci fut le premier à demander à nous rejoindre dans l'Église Orthodoxe et il fut chrismé par père Roberto le 8 août 1999. Ce fut le début d'une nouvelle vie.

Des pressions s'exerçant sur les responsables de la Communauté du Pain de Vie, à laquelle est affiliée la Demeure de Paix, à cause de la présence d'orthodoxes et surtout de la célébration de la Liturgie orthodoxe, nous choisissons de nous exiler à 12 kms de PLEMET, à LOUDEAC. J'habite une maison avec ma famille, une autre maison que nous appelons «Maison Arche d'Alliance » sert de lieu communautaire abritant en particulier la chapelle et le logement de trois frères, Claude, André-Olivier et Pierre. D'autres y sont accueillis temporairement.

Nous y célébrons ensemble les offices du matin, du milieu du jour et du soir, les célibataires célèbrent les complies. Claude aime beaucoup les offices et malgré les efforts considérables que lui oblige la position debout il devient notre Lecteur, assidu à toutes les prières, campé sur les béquilles désormais nécessaires. Lorsque je fus ordonné prêtre, j'ai eu à cœur de célébrer la Liturgie durant les quarante jours suivants la chiroténie. Toutefois, devant désormais exercer une activité professionnelle en dehors de la fraternité, la Liturgie a lieu à 5h00. Malgré sa santé, Claude est là avant l'heure, attendant impatiemment de commencer l'orthros pendant que je célèbre la proskomédie. En mon absence, c'est lui qui dirige la prière communautaire. Il s'adonne à la lecture des pères et surtout s'investit dans la pratique de la Prière de Jésus. Il fréquente aussi régulièrement le monastère Saint-Silouane-l'Athonite de Saint-Mars-de-Locquenay près du Mans où l'accueil est chaleureux et fraternel. La communauté est très attentionnée, Claude s'y sent bien.

Durant cette période loudéacienne, il fera avec ses frères un séjour d'un mois à TORONTO dans la fraternité « Saint-Jean-le-Miséricordieux » de père Roberto puis un séjour de deux mois à VALEA-PLOPULUI en Roumanie auprès de notre ami le père Nicolae TANASE et son œuvre PRO-VITA.

Début 2003, nouvelle étape pour notre fraternité désormais sous le patronage de Saint-Martin-le-Miséricordieux, Métropolitain de Tours. Pour raisons professionnelles je dois rejoindre Brest, les frères décident de suivre. Claude et André-Olivier vivent dans un appartement, vite fréquenté par les pauvres du quartier. Mais André-Olivier vit une période difficile et Claude va devoir vivre dans son propre logement, toujours fréquenté par les pauvres du quartier pour lesquels il est « le sage », on l'appelle père.

Le 26 février 2004, nous sommes à LIMOURS auprès du père spirituel de la fraternité, le Métropolitain JOSEPH, qui nous accorde sa bénédiction pour adjoindre à Saint-Martin, le patronage de mère Marie (SKOBSTOV) récemment canonisée. Le lendemain, veille de la fête de Saint-Jean-Cassien, dans l'église de la résidence métropolitaine, Son Éminence

tonsura les premiers rasophores de la fraternité, frère Pierre, sœur Marie et Claude qui devient frère Cassien et qui est également béni Lecteur. C'est un évènement fondateur de la fraternité et une lumière dans la vie de Claude qui aspirait tant à une vie consacrée. Désormais, c'est cette consécration monastique qui le fera tenir jusqu'au bout.

En effet sa santé continue à se dégrader. Il est amputé au-dessus du genou pour une jambe, du pied pour l'autre. Après les cannes anglaises puis le déambulateur, il se déplace désormais en chaise roulante. A partir de juin 2007 il souffre d'un cancer de la gorge, il passera pratiquement tout son temps en milieu hospitalier, témoignant de beaucoup de courage, de patience et d'abnégation, accroché à la prière.

En janvier 2007 il a la joie d'accueillir dans sa maison l'Evêque MARC, en visite pastorale à BREST. A partir d'octobre 2005, un ange consolateur va intervenir dans sa vie. Sa fille Véronique, qu'il n'a pas connu, entre en contact avec lui, s'ensuivra une relation épistolaire suivie qui lui apportera beaucoup de bonheur. Ce fut un véritable cadeau de Dieu pour la fin de sa vie terrestre.

De fait, la fin est proche. Il est hospitalisé à GUILLERS ou tout espoir de guérison est écarté, c'est là qu'il passera le voile de la mort pour entrer dans la Lumière sans déclin le 23 octobre 2007. Cette mort, il n'en a aucune peur, nous en parlons régulièrement et la paix qui l'habite étonne. Elle étonne les infirmières qui se sont prises d'affection pour ce pensionnaire particulier, ce qui contraste tellement avec son attitude dix ans auparavant. Juste après son départ, elles tinrent à nous faire l'éloge de celui que nous appelions « l'homme des douleurs », louant sa gentillesse, son courage, « cet homme valait la peine d'être connu », « il nous apportait beaucoup », « il y avait quelque chose en lui »... Quel chemin parcouru !

Le lundi 22 octobre, je vais en matinée avec les Saints Dons pour qu'il communie mais il me dit qu'il ne peut plus. Il est régulièrement oxygéné et semble fatigué. Son médecin me confirme une dégradation brutale de son état. Je lui propose donc de revenir le lendemain soir pour célébrer ensemble l'office pour les malades et lui faire une onction d'huile sainte. Mardi soir, je téléphone comme d'habitude avant de quitter mon domicile mais pas de réponse. Finalement j'arrive à le joindre vers 20h30 et on se donne rendez-vous pour le lendemain matin. A 22h30, les infirmières nous téléphonent pour nous annoncer son décès un quart d'heure plus tôt. Avec Sylvie et Marie-Agnès nous sommes immédiatement partis pour GUILLERS, célébrer l'office d'intercession au départ de l'âme et dire les prières d'absolution.

Quelques semaines plus tôt, le Métropolitain JOSEPH avait donné sa bénédiction pour que frère Cassien devienne moine de Petit habit, l'office aurait eu lieu à l'occasion du passage à Brest d'un de nos évêques. En conséquence de quoi il bénit la célébration de funérailles monastiques pour père Cassien. Celles-ci eurent lieu le lundi 29 octobre à 16h00 dans l'église de notre paroisse à LA TRINITE, en présence de moniales bénédictines de la congrégation « Les servantes des pauvres » qui le connaissaient bien du fait de leur service de soins infirmiers. Ces moniales, dont la supérieure de la communauté, appréciaient

beaucoup notre frère et ont souhaité l'accompagner pour un dernier office jusqu'au cimetière de Saint-Pierre où il repose.

Père Cassien a été de tous les combats, il a activement participé à la fondation et à la vie de notre Fraternité Saint Martin, de la paroisse de la Sainte et Vivifiante Croix, de la Fraternité Sainte-Anne, de l'Association Orthodoxe Fraternité-Franco-roumaine.

C'est dans le cadre de cette dernière que nous étions depuis 2000 en relation avec mère MARFA, moniale orthodoxe d'origine bretonne et qui avait travaillé de longues années dans le milieu psychiatrique. Or mère MARFA est décédée le 24 octobre 2007 et ses funérailles célébrées le lundi 29 octobre, le même jour que notre père Cassien. Celui-ci aura été aidé au début de sa remontée des enfers par une moniale, et probablement aidé à la fin par une autre moniale, c'est du moins le sentiment que nous avons eu, qu'ils faisaient ensemble le chemin vers la Lumière.

Les pauvres, les gens de la rue, ont un nouvel intercesseur dans les Cieux, les habitants des ténèbres de la toxicomanie ont désormais un exemple, un signe lumineux d'espérance : les ténèbres ne sont pas une fatalité, la Lumière n'est pas inaccessible.

La vie de père Cassien témoigne de la compassion toujours en exercice de Celui qui guérissait, consolait, délivrait la foule des pauvres qui l'entourait, se pressait autour de Lui lors de son bref passage sur notre terre ; Elle témoigne aussi qu'il est possible de changer radicalement de vie avec son aide, que la vie de tout homme a, en Lui, un sens bon et beau.

Mémoire éternelle !

Le 28 février 2010, dimanche de Saint Grégoire Palamas et anticipation de la fête de Saint Jean Cassien.

Père Philippe.



## QUELQUES NOUVELLES EN BREF

**EN FRANCE** : Christine, Silouane, Sylvie et moi-même nous retrouvons à la paroisse de la Sainte et Vivifiante Croix de BREST, sœur Marie nous y rejoint régulièrement ; Après avoir été béni Lecteur par l'évêque MARC à Nantes, Silouane a reçu la bénédiction d'hypodiacre du métropolitain JOSEPH le 15 novembre dernier à Sucy-en-Brie. Les démarches pour l'intégrer à l'aumônerie orthodoxe de la Maison d'arrêt de Brest aboutissent enfin. André-Olivier vit toujours dans l'association « Alliance et Partage », nous sommes régulièrement en contact.

**EN TERRE SAINTE** : frère Pierre veille toujours à Jérusalem. Il vient d'être rejoint par père Daniel qui a quitté la Roumanie.

**AU CANADA**, père Roberto fonce malgré les très (trop) nombreuses difficultés. Après avoir fondé dans le cadre de la Basiliade Saint-Jean-le-Miséricordieux :

- la boulangerie et ses ateliers annexes pour l'insertion de personnes en difficultés
- le Thrift Store, beau magasin de vêtements d'occasions, pour la même insertion
- la paroisse orthodoxe anglophone Saint-Silouane-l'Athonite
- le Children's Program, cours de soutien pour les enfants d'immigrés du quartier et plus loin
- Un groupe d'étude biblique, un autre pour les catéchumènes
- il a ouvert une Ecole de la foi sous le patronage de Mère Marie, ouverte aux jeunes désireux de consacrer une année de leur vie à une expérience de vie communautaire partagée entre le service des pauvres, la vie liturgique et l'étude théologique. Les premiers étudiants sont arrivés en septembre.
- en septembre dernier également, une maison d'accueil pour les femmes en difficulté, placée sous le patronage de Sainte-Xénia-de-Saint-Petersburg.

Depuis 1998, une fraternelle coopération se maintient entre la Bretagne et Toronto. Dernièrement un ancien membre de l'association Saint-Martin, boulanger de métier, a rejoint père Roberto pour soutenir la boulangerie.

### **Fraternité Saint Jean le Miséricordieux**

Saint John's the Compassionate Mission

155 Broadview avenue, TORONTO, on M4M 2E9, CANADA

Tel: 416-466-1367

Fax : 416-466-3517

stjohnmission@sympatico.ca

www.stjohnsmission.org

**EN AFRIQUE** : c'est là que la vie est nettement la plus dure, c'est un carême de toute l'année pour notre frère Jean et les siens. Vie ou plutôt survie...Nombreuses ont été les souffrances de sa fraternité du Kivu qu'il a du finalement dissoudre, au moins

provisoirement. Transferts continuel 0 cause des conflits armés: BUKAVU, GOMA, KABARE ...Une communauté de vie de 80 personnes (et des filiales au RWANDA et au BURUNDI) née en 1988, pratiquement une paroisse, qui a pris le temps durant deux années d'étudier l'Orthodoxie avant que son responsable ne fasse le premier la démarche. Jean, que je connais depuis de nombreuses années, a été chrismé le 7 octobre 2007 à BREST, béni Lecteur à LIMOURS le 9 novembre. Malheureusement, la liaison ne s'est pas faite avec l'Eglise Orthodoxe locale, grecque. Depuis, la fraternité a été de nouveau spoliée de ses biens par des milices, Jean a du confier les 21 orphelins accueillis dans des familles et réfugier la sienne au Burundi. Les contacts ne sont pas faciles mais ils demeurent.

## LE SACREMENT DU FRERE

Métropolitte Daniel (Ciobotea) de Moldavie, aujourd'hui Patriarche

de l'Eglise Orthodoxe Roumaine

Comme le mot *sacrement* (du latin *sacramentum*) ne couvre pas totalement le contenu du terme grec : *mysterion* — " mystère, " nous utilisons souvent dans notre exposé le mot mystère à la place du mot sacrement, afin de mieux placer le thème traité dans le contexte du mystère même du Christ, mystère fondamental de la foi et de la vie de l'Église.

### 1. Le mystère du frère révélée en Christ.

Le *mystère du frère* en tant que mystère d'altérité et de communion n'est pas le huitième mystère ou sacrement à côté des sept sacrements de l'Église, mais plutôt la manière dont l'Église approche l'homme dans la présence du Christ crucifié et ressuscité qu'on célèbre dans la liturgie eucharistique. Le mystère ou le sacrement du frère représente l'attitude pratique de l'Église envers l'homme lorsqu'elle contemple et confesse, célèbre et approche le mystère de l'infini amour divin pour l'homme, ou le mystère de l'humanisation de Dieu, afin que l'homme puisse devenir dieu par la grâce.

Pour les Apôtres et Pères de l'Église, la contemplation de ce mystère fondamental était la source de toute la théologie, de toute la vie spirituelle et de toute la mission de l'Église dans le monde. Saint Paul dit à ce sujet : *Sans contestation, le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu par des anges, prêché aux nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire* (1 T 3, 16).

Pour l'Apôtre des nations, annoncer l'Évangile ou la parole de Dieu, c'est annoncer *le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé main tenant à ses saints. Dieu a voulu leur faire connaître la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, à savoir : le Christ en vous, l'espérance de la gloire* (Col 1, 26-27).

Le Fils de Dieu devenu Homme par son amour infini pour l'homme assume la condition humaine jusqu'à la mort, pour ensuite libérer l'homme de la mort, par sa résurrection et lui donner la vie éternelle (1 Co 15, 20-22). Saint Jean l'Évangéliste contemple lui aussi le grand mystère du Logos incarné et précise que parce que le Fils unique est devenu Homme il a donné à tous les hommes le pouvoir de devenir enfants de Dieu : *À tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu* (Jn 1, 12-13).

Par conséquent, tous les êtres humains qui acceptent le Christ sont des frères et des sœurs en Christ non pas sur la base d'une parenté biologique, mais sur la base de l'adoption divine par la grâce. " Le Fils de Dieu, dit Saint Irénée de Lyon, se fait homme pour que l'homme devienne fils de Dieu " (*Contre les hérésies*, III, 10,2 ; SC n° 211, p. 118).

Ainsi, depuis l'incarnation du Fils de Dieu, existe dans la Sainte Trinité un cœur humain plein de l'amour infini de Dieu pour toute l'humanité.

L'amour éternel du Père envers le Fils est maintenant aussi amour éternel pour l'homme. Or, comme Dieu se manifeste dans son amour, chaque être humain aimé par Dieu est un lien sacramentel de la présence même du Christ. *Le mystère du frère* est ainsi le mystère de l'amour du Christ présent dans chaque être humain.

" Dieu, dit Saint Maxime le Confesseur, s'est fait mendiant à cause de sa sollicitude envers nous [...] souffrant mystiquement par sa tendresse jusqu'à la fin des temps, à la mesure de la souffrance de chacun " (*Mystagogie*, PG 91, 713).

## **2. Le sacrement de l'autel est inséparable du sacrement du frère**

Déjà au début de sa prédication, dans le sermon sur la montagne, Jésus montre que l'amour envers Dieu est inséparable de l'amour envers le prochain, et que le culte rendu à Dieu doit être précédé par la réconciliation avec le prochain : *Si tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère. Puis viens présenter ton offrande* (Mt 5, 23-24).

Il faut souligner aussi que l'institution de l'Eucharistie par le Christ lui-même avant sa Passion a lieu après qu'il ait montré beaucoup de compassion envers les êtres humains en détresse. Avant d'instituer, donc, le repas mystique du Royaume à venir le Christ a annoncé le Royaume par des paroles et par des actes de vie : il a guéri des malades, rassasié des affamés, purifié des lépreux, chassé des démons, ressuscité plusieurs morts dont son ami Lazare.

De plus, saint Jean l'Évangéliste nous montre que le Christ, après avoir institué l'Eucharistie, a institué, par le lavement des pieds des apôtres, la diaconie comme étant le champ où l'Eucharistie répand ses énergies de communion divino-humaine. En d'autres mots, le sacrement du frère en tant que réconciliation et diaconie précède et suit la célébration de l'Eucharistie. Le lien entre le sacrement du frère et le mystère de l'Eucharistie est mis en évidence par le Christ lui-même non seulement avant et dans sa mort sacrificielle sur la croix, lorsqu'il pardonne ses ennemis, mais aussi après sa résurrection d'entre les morts.

En ce sens, le récit de l'étrange pèlerin vers Emmaüs (Lc 24, 13-32) qui ne dévoile son identité qu'après avoir été accueilli dans la maison et invité à table, reste la plus forte expérience mystagogique pascale qui permet à l'Église de parler du sacrement du frère :

*Lorsqu'ils (les disciples Luc et Cléopas) furent près du village où ils allaient, il (Jésus) parut vouloir aller plus loin. Mais ils le pressèrent, en disant : Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin. Et il entra, pour rester avec eux. Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain ; et, après avoir rendu grâce, il le rompit, et le donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux (Lc 24, 28-31).*

Un étranger, un inconnu, un pèlerin qui a son propre chemin à parcourir et pourtant à un moment donné s'approche et fait route avec d'autres pèlerins, participe à leur difficulté à comprendre comment Dieu agit parmi les hommes et comment les hommes répondent à Dieu. Interprète de l'Écriture, de cette difficile et fascinante histoire de l'amour de Dieu envers les humains, Jésus ressuscité reste caché, étranger et inconnu jusqu'au moment où il est accueilli dans la maison et invité à table. Et une fois accepté, il préside la communion des cœurs et habite mystiquement notre vie en devenant lui-même la Vie de notre vie ; une Vie qu'on ne peut jamais posséder, mais seulement accueillir, car elle est totalement don de soi à l'autre, amour divin désintéressé.

L'événement mystagogique d'Emmaüs anticipe en quelque sorte la perception du mystère du jugement dernier selon l'unique critère : la présence inconnue et cachée du Christ dans chaque être humain qui a besoin de notre aide, de notre affection, de notre compassion, de notre sympathie.

Le jugement dernier décrit par l'Évangile (Matthieu 25, 31-46) révélera au grand étonnement tant des justes que des méchants que le sacrement de la présence interpellante, bien que discrète, du Christ dans les êtres humains en souffrance ne dépend pas de notre perception ou de notre interprétation.

*Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison et sommes-nous allés vers toi ?*

*Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites (Mt 25, 37-40).*

La présence mystérieuse du Christ Seigneur en *ces plus petits de ses frères* dans l'humanité s'explique par son amour tout puissant et pourtant humble envers chaque être humain ; tout puissant, car il embrasse l'humanité entière, humble pour nous donner l'espace d'une réponse positive ou négative libre.

Ainsi le mystère du frère est en même temps le mystère de notre liberté et de notre salut. Le mystère du frère ou l'homme vu avec les yeux du Christ et dans l'amour éternel du Christ révèle le fait que notre prochain demeure pour chacun ou chacune d'entre nous la plus grande chance ou le plus grand obstacle à notre salut. Le sacrement du frère est en effet le sacrement de la porte du Royaume de Dieu, car le centre même du Royaume de Dieu ouvert à l'homme c'est le cœur aimant du Christ Dieu-Homme. Même ceux qui se sont retirés dans le désert pour y cultiver, par la prière permanente, le plus possible la relation directe avec Dieu, car nous devons aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre pensée (Mt 22, 37), ont constaté et enseigné que l'entrée au Royaume de Dieu ou notre salut éternel dépend de notre attitude envers le prochain.

Saint Antoine d'Égypte le dit sous la forme d'une sentence : " La vie et la mort dépendent de notre prochain. En effet, si nous gagnons notre frère, nous gagnons Dieu. Mais si nous scandalisons notre frère, nous péchons contre le Christ " (*Apophtegmes*, PG 65, 77).

De leur côté, les grands docteurs de l'Église indivise, qui pour la plupart étaient en même temps liturges et pasteurs, ont exprimé avec force et talent le fait que le service rendu au prochain qui est dans le besoin ne relève pas tout simplement de l'éthique, mais plus profondément encore de la sacramentalité intégrale de la vie chrétienne.

La communion au corps eucharistique du Christ crucifié et ressuscité doit nous rendre davantage sensibles à la souffrance de tous nos frères pour lesquels Christ est mort et ressuscité.

" Tu veux honorer le corps du Sauveur ? dit saint Jean Chrysostome, ne le dédaigne pas quand il est nu. Ne l'honore pas à l'église par des vêtements de soie, tandis que tu le laisses dehors, transi de froid, et qu'il est nu. Celui qui a dit : *Ceci est mon corps*, et qui a réalisé la chose par la parole, celui-là a dit : *Vous m'avez vu avoir faim et vous ne m'avez pas donné à manger*. Ce que vous n'avez pas fait à l'un des plus humbles, c'est à moi que vous l'avez refusé ! " Honore-le donc en partageant ta fortune avec les pauvres : car il faut à Dieu non des calices d'or, mais des âmes d'or " (*Sur Matthieu, Homélie 50, 3, PG 58, 508 ; cité dans O. Clément, Sources : Les mystiques chrétiens des origines, textes et commentaires, Stock, 1982, p. 109*).

Saint Grégoire de Naziance avait la même vision du sacrement du frère : " Vous qui êtes les serviteurs du Christ, dit-il, ses frères et ses cohéritiers, tant qu'il n'est pas trop tard, secourez le Christ, nourrissez le Christ, revêtez le Christ, accueillez le Christ, honorez le Christ... " (*De l'amour des pauvres, 40, PG 35, 285*).

Pour saint Grégoire de Nysse, les pauvres sont " les gardiens du Royaume " des cieux. Et pour cette raison il met en garde : " Ne méprisez pas les pauvres. Demandez-vous qui ils sont et vous découvrirez leur grandeur : ils ont le visage de notre Sauveur (...) Les pauvres

sont des économes de notre espérance, les gardiens du Royaume qui ouvrent la porte aux justes et la referment devant les méchants et les égoïstes. Accusateurs terribles, avocats véhéments " (*De l'amour des pauvres*, 1, PG 46, 57).

### **3. La célébration diaconale ou la pratique du sacrement du frère hier et aujourd'hui**

Le " sacrement de l'autel " se répercute et se dilate dans le " sacrement du frère ". La célébration liturgique de la présence du Christ au milieu de son peuple est inséparable de la diaconie du frère.

Nul ne peut recevoir dans l'Eucharistie le pardon et la paix de Dieu sans devenir un homme de pardon et de paix. Nul ne peut partager le banquet eucharistique sans devenir un homme de partage. Dans l'Église des trois premiers siècles, beaucoup de fidèles apportaient au rassemblement eucharistique non seulement le pain et le vin nécessaires à la célébration, mais les richesses qu'ils voulaient partager (O. Clément, *Sources*, p. 108). Saint Justin vers l'an 150 nous offre dans sa première *Apologie* adressée à l'empereur romain la description de la liturgie eucharistique et montre que la philanthropie divine célébrée dans l'Eucharistie est la base et la source spirituelle de la diaconie ecclésiale envers les humains en souffrance ou dans le besoin. " Puis a lieu la distribution et la partage des Eucharisties à chacun, et l'on envoie leur part aux absents par le ministère des diacres. Ceux qui sont dans l'abondance, et veulent donner, donnent librement chacun ce qu'il veut :

" L'ensemble de tout ce qui a été recueilli est remis à celui qui préside, et il assiste les orphelins, les veuves, ceux qui sont dans le besoin, soit parce qu'ils sont malades, soit pour toute autre cause, les prisonniers, les étrangers de passage, en un mot il porte secours à tous ceux qui sont dans le besoin " (*Apologie I*, 67, PG 6, 84).

Après la période des persécutions, à partir du IV<sup>e</sup> siècle, ces gestes du service diaconal envers le prochain intimement liés à la célébration eucharistique sont devenu des programmes ou des institutions philanthropiques, une pratique constante du sacrement du frère. Ainsi un saint Basile organise autour de l'église des maisons d'accueil pour les malades, les orphelins et les pauvres. Un saint Jean Chrysostome, qui a particulièrement insisté sur le " sacrement du frère ", multipliait les hôpitaux et proposait de vastes plans de réorganisation sociale, car la communion au Christ eucharistique crucifié et ressuscité créait dans les saints un sens aigu de la présence discrète du Christ dans les humains en souffrance. La liturgie eucharistique fait augmenter en eux la responsabilité sociale.

L'œuvre philanthropique développée à Byzance dans la perspective sacramentelle cultivée par les Pères de l'Église était considérable. Elle explique pourquoi plus tard dans des pays orthodoxes les premiers hôpitaux, orphelinats et maisons pour les personnes âgées ont été organisés par des monastères où la vie liturgique était intense.

Malheureusement les périodes de l'occupation ottomane et le temps des régimes communistes totalitaires ont souvent obligé les Églises orthodoxes à restreindre leur activité à la célébration liturgique.

Aujourd'hui, dans la liberté, il est extrêmement urgent de redécouvrir la célébration diaconale ou pratique du sacrement du frère, par la présence pastorale de l'Église dans les orphelinats, dans les hôpitaux, dans les prisons, dans les maisons de personnes âgées, parmi les pauvres, partout où le Christ est en souffrance. En un mot, il faut redécouvrir le sacrement du frère comme étant sacrement salutaire. " Aujourd'hui, dit O. Clément, l'esprit des Pères serait (aussi) d'inviter les sociétés repues à une ascèse collective qui permettrait une meilleure répartition des ressources mondiales, qui éviterait que le fossé ne s'approfondisse sans cesse entre les riches et les pauvres de la planète " (*Sources*, p. 264).

Si pour le monde qui se sécularise la chance unique du salut reste le sacrement du frère, l'Église doit davantage aider les gens à redécouvrir le lien profond qui existe entre la prière comme source du véritable amour désintéressé et la diaconie du prochain comme accomplissement de la prière.

Comprise dans une perspective sacramentelle la diaconie sociale est beaucoup plus qu'une attitude éthique, elle est rayonnement de la liturgie eucharistique au-delà de l'église-bâtiment, ainsi que l'exercice dans le monde du sacerdoce universel de tous les baptisés. La diaconie sociale est donc œuvre de salut, car notre vie ou notre mort devant Dieu dépend de notre prochain.

Reproduit de la revue *Contacts*

Soutenez notre fraternité en adhérent ou soutenant son association

Bulletin d'ADHESION ou de SOUTIEN  
à l'Association Saint-Martin-le-Miséricordieux

Nom, prénom :

Adresse :

E-mail :

Tél. :

- J'adhère à l'Association Saint-Martin et verse la cotisation de 10 euros (15 pour une famille)
- Je soutiens l'association par un don de :

*Chèque libellé au nom d'A. S. M.*

95 rue de Béniguet, LA TRINITÉ 29 280 PLOUZANÉ

---



Le tombeau de Saint-Martin-le-Miséricordieux à TOURS

**Fraternité Orthodoxe Saint-Martin-le-Miséricordieux et Sainte-Marie-de-Paris**  
95 rue de Béniguet, La Trinité 29280 PLOUZANE